

la foule des invités avait occupé les places réservées. A 9 heures, les clairons sonnent aux champs, la gendarmerie crétoise et les troupes présentent les armes, les musiques militaires jouent l'hymne national. Mgr Ghénadios, métropolitain de Salonique, entouré de dix autres métropolitains et d'un nombreux clergé, reçoit le roi au seuil du temple, lui souhaite la bienvenue et le conduit au trône dressé dans le chœur. Puis a lieu le *Te Deum* d'actions de grâces, célébré avec toute la pompe orientale ; à l'issue du service, le métropolitain adressa au roi une vibrante allocution, appelant sur la famille royale les bénédictions divines.

Au retour, le roi, toujours en automobile, s'arrêta de nouveau devant l'arc de triomphe de la rue Sainte-Sophie, et admira longtemps les tapis qui le décoraient. Ces tapis sont ceux qui servent à l'ornementation des tabernacles de la synagogue, les jours de fêtes.

Sur tout le parcours, une foule délirante acclamait le roi et la famille royale. Ce fut une belle journée pour l'hellénisme triomphant.

J. DE RAPHAEL.

## Les Bulgares ont passé par là !

« Les Bulgares ont surpassé toutes les horreurs commises par les hordes barbares des temps passés, attestant ainsi qu'ils n'ont plus le droit d'être classés au nombre des peuples civilisés. »

A l'heure où le roi Constantin adressait à M. Venizelos ce télégramme tristement significatif, on n'était qu'au 12 juillet, et les massacres de Doxato n'avaient pas encore apporté au témoignage royal leur sanglante confirmation. En présence des crimes odieux perpétrés en Macédoine par les armées bulgares, la conscience du monde civilisé s'est révoltée ; dans une lettre rendue publique, M. Georges Berry, député de la Seine, a signalé au gouvernement français l'urgence d'une protestation officielle contre les procédés sanguinaires des vaincus de Kilkich. Répondant à cet appel humanitaire, M. Pichon, ministre des affaires étrangères, donna mission à M. du Halgouët, conseiller de la légation de France à Athènes, et à M. le lieutenant-colonel Lepidi, de « procéder sur place à une enquête minutieuse, à l'effet de vérifier la réalité des attentats auxquels les Bulgares se seraient livrés en Macédoine ».

Et toutes les enquêtes eurent le même résultat : dénoncer des carnages, des tueries plus sauvages que tout ce que l'on pourrait imaginer. Les rapports de la mission française, du supérieur de la maison française de Kilkich, des correspondants du *Temps* et du *Daily Mail*, des consuls généraux d'Autriche et d'Italie, de l'état-major général grec, du patriarche œcuménique de Constantinople, de la commission parlementaire hellène, etc., etc., sont unanimes dans leurs conclusions : le massacre et la destruction étaient prémédités, organisés de longue main, ils furent l'œuvre non des comitadjis, mais bien de l'armée régulière, agissant sur l'ordre du gouvernement ou de l'état-major bulgare et sous les yeux d'autorités civiles ou militaires responsables.

Je sais bien que la guerre est une redoutable chose, et que l'ivresse de la victoire ou la rage de la défaite peuvent expliquer dans une certaine mesure des actes de flagrante inhumanité. Mais ici, comme l'a déclaré M. Stéphen Pichon, aucune nécessité de guerre ne justifiait ces pratiques barbares, renouvelées des peuplades les plus primitives de la Papouasie. La responsabilité en rejaillit tout entière sur les dirigeants de Sofia ; comme l'a très justement fait remarquer M. Reginald Kann, « le Bulgare est le dernier des chrétiens de la péninsule qui fut affranchi de la domination turque, laquelle, dans les dernières années de son asservissement, s'est faite particulièrement dure et barbare. Il vit encore sous l'impression des pendants, des massacres et des

